FONDEMENTS DU DIALOGUE CULTUREL

LA ROUMANIE EUROPÉENNE, ENTRE LE PLEONASME ET L'OXYMORON

Acad. Solomon MARCUS
The Romanian Academy
Solomon.Marcus@imar.ro

ABSTRACT:

EUROPEAN ROMANIA, BETWEEN PLEONASM AND OXYMORON

Trivial approaches, so frequent, to "European Romania" oblige this syntagm to alternate its status between pleonasm and oxymoron. Both should be rejected. The kernel of the problem is that of identity and its relation to European integration. We argue that the latter makes stronger the former. We also argue that European integration should be a component of the globalization process. Besides the economic-social-political globalization, we have in view the globalization of knowledge (cognitive globalization) and the globalization of the communication process.

They lead to the cultural globalization, in absence of which no cultural identity can be developed and no European integration can be realized. Identity can be really understood only in correlation to alterity.

There is a whole typology of identities, they are to some extent cooperative, to some extent conflictual. The example of the identities of the human body is discussed in the last part of this paper and its relevance for the identity of a nation is pointed out.

KEY-WORDS:

European integration, globalisaton, cognitive globalisation, communication globalisaton, cutural globalisation, identity, alterity, identity of the human body.

L'intégration européenne, entre fait accompli et chose nocive

Il y a une émission de la télévision « On se voit à TVR » dont le souvenir reste toujours vivant dans ma mémoire. La modératrice de cette émission a commencé par déplorer notre actuelle situation d'européens cosmopolites qui font leurs calcules toujours en euros. On suggérait donc que l'intégration européenne est une mauvaise chose. Sans avoir compris ce message, un sénateur a répondu, en ayant l'air

BDD-A4068 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

de soutenir la même idée, qu'il se considère européen même avant sa naissance. Mais il suggérait ainsi que l'intégration européenne est une chose naturelle, donc une bonne chose. Au-delà du contraste qui séparait les deux attitudes, elles avaient un trait commun: elles suggéraient l'inutilité de l'intégration européenne; dans le premier cas l'intégration est inutile parce qu'elle est nocive; dans le deuxième cas, l'intégration est inutile parce qu'elle est déjà réalisée depuis longtemps. En termes linguistiques, le syntagme *la Roumanie européenne* est, dans le premier cas, un oxymoron, dans le deuxième cas, un pléonasme. La Roumanie perd son identité par l'intégration européenne, dans le premier cas; dans le deuxième cas, si l'on dit *Roumanie*, on dit aussi *européenne*; ce complément va de soi avec le nom "Roumanie", donc il n'est plus nécessaire qu'il soit spécifié, d'où le statut de pléonasme.

Le noyau du problème: l'identité

Il est donc évident que la discussion nous amène finalement au problème de l'identité. L'intégration européenne (il ne faut pas la confondre avec l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne, réalisée le 1er janvier 2007) est associée constamment avec l'idée de la perte d'identité de la Roumanie en tant que pays, en tant que nation, en tant que peuple. On gagne plus d''Europe-énité' en perdant plus de 'Roumaini-été'. Dans ces conditions, notre seule préoccupation serait de minimiser, le plus possible, la perte inévitable d'identité roumaine.

Où se trouve-t-elle l'intégration européenne par rapport à la globalisation?

Immédiatement après, un autre problème apparaît qui d'habitude n'est pas prise en compte. Quel est le rapport entre l'intégration européenne et la globalisation? Cette dernière est souvent assimilée à une sorte de calamité de la nature; il n'y a pas de façon de l'éviter, il est seulement possible d'essayer de s'en mettre à l'abri, comme devant les tremblements de terre. Dans quelle mesure et duquel point de vue est l'intégration européenne une partie du processus de globalisation (à partir de celle économique et politique jusqu'à celle communicationnelle et culturelle) et dans quelle mesure et du quel point de vue l'intégration européenne et la globalisation sont dans une relation conflictuelle? J'ai entendu parfois des voix qui prétendent que la première mission de l'Europe est celle de se défendre contre l'expansion de la civilisation et de la culture américaine. Des idées de ce genre n'ont pas manquées dans les réunions francophones. Est-ce que l'événement de 11 septembre 2001 a changé la situation? Voici une série de questions qui demande un abord frontal, pas seulement un abord implicite et indirect.

BDD-A4068 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

De l'identité à la culture

Une idée à valeur de slogan est souvent adoptée, au moins implicitement, en tant qu'axiome: le signe distinctif d'une culture est le fait qu'elle confère une identité. Donc, ce qui confère l'identité à un peuple, à une nation fait partie de sa culture. Il y existe une manière subtile d'éliminer de la culture, la science de laquelle on affirmait, dès le XIX-e siècle, qu'elle n'avait pas de patrie, étant la même partout. Il en résulterait que l'universalité de la science (qui, elle aussi, est seulement partielle) viendrait en conflit avec sa vertu culturelle. Comment peut-on accepter cela? La culture ne peut pas être réduite à ce qui nous est spécifique, elle inclut, naturellement, aussi ce que nous avons en commun avec d'autres peuples, donc ce qui appartient à l'humain, en général. En outre, comme j'ai argumenté dans *Controverse în ştiinţă şi inginerie* [Controverses en science et technique] (Editura Tehnică, Bucureşti, 1990), la science a une composante identitaire impossible d'être négligée.

De l'identité à l'altérité

L'identité a encore un aspect; elle ne peut pas être comprise sans l'altérité. La solution alternative est claire: ou bien on les comprend toutes les deux, l'identité et l'altérité, ou bien on ne comprend ni l'une, ni l'autre. L'identité d'un individu, d'un peuple, devient claire dans la mesure où l'on clarifie l'altérité par rapport à cet individu-là, par rapport à ce peuple-là. La culture d'un individu ou d'un peuple prend une forme définie seulement si l'on comprend son altérité et son métabolisme avec cette altérité, un métabolisme dont la fonctionnalité normale est une condition pour une vie civilisée. Facile à dire, mais énormément difficile à faire ! La vie sociale, comme la nature, est, suite à sa diversité et à sa hétérogénéité, marquée par des synergies et des conflits[1]. Mais ces conflits consistent dans le fait que, pour obtenir un certain avantage, il faut payer un certain prix, ce qui, dans le domaine social, revient d'habitude au besoin d'éviter la situation où un gain pour quelqu'un est une perte pour quelqu'un d'autre. On a besoin d'une négociation, d'une stratégie, car ces conflits ne sont pas toujours facilement visibles. Souvent, on les aperçoit intuitivement et spontanément, sans en prendre conscience. Un dicton populaire français « *Presque* et *quasiment* empêchent de mentir » exprime d'une manière suggestive qu'il faut renoncer à la précision pour éviter le mensonge. Si je dis que je viendrai vers 17h, le risque de ne pas tenir la parole est beaucoup plus petit que

[1] Solomon Marcus, "No system can be improved in all respects", in: *Systems. New Paradigms for the Human Sciences* (eds. Gabriel Altmann and Walter A. Koch), Berlin-New York: Walter de Gruyter, 1998, pp. 143-164.

BDD-A4068 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

si je promets de venir à 17h pile.

La culture, est-elle en conflit avec la globalisation?

« Les cultures ne se globalisent pas » affirment certains auteurs. Cela serait vrai, si la culture se réduisait à ce qui confère l'identité et si la globalisation était une agression à l'adresse de l'identité. J'ai rejeté la première présupposition, je vais rejeter la deuxième. Il y a une remarque qui s'impose pour l'utilisation du pluriel du mot *culture*. Il s'agit ici des cultures de différents peuples, de différentes traditions, des époques historiques etc. En revanche, il existe aussi un mot *culture* qui n'a pas de pluriel et la culture, avec ce sens, non seulement qu'elle se globalise, mais aussi que cette globalisation est une condition de sa propre survivance. Depuis qu'il existe des êtres humains sur la Terre, il existe aussi l'aspiration de pouvoir communiquer facilement avec les semblables, quoi qu'elle soit la distance où ils se trouvent. De nos jours, cette aspiration est réalisée et le phénomène qui lui correspond pourrait être appelé *globalisation communicationnelle*. Ce fait est accepté par tout le monde. Essayons de faire un pas en avant dans notre argumentation. La globalisation communicationnelle a stimulé non seulement la communication entre les spécialistes d'un même domaine, mais aussi la communication entre les spécialistes des domaines différents. La prolifération des disciplines, les spécialisations de plus en plus strictes, leur développement inégal ont conduit au besoin, de la plupart de ces sciences, des idées, des méthodes ou des résultats des autres.

De la globalisation de la communication et de la connaissance à la globalisation de la culture

La complexité croissante des problèmes sociaux ou scientifiques a imposé la collaboration des disciplines de plus en plus variées. C'est ainsi qu'on est arrivé à l'utilisation de plus en plus fréquente des parcours transdisciplinaires, à la cristallisation des paradigmes universaux qui traversent divers domaines, autant différents qu'ils soient. Les sciences exactes, les sciences de la nature ou les sciences de la société, les disciplines scientifiques, techniques ou humanistes, toutes entrent dans cette nouvelle vie de la connaissance humaine. J'appelle ce phénomène la *globalisation de la connaissance*.

Les deux globalisations, de la communication et de la connaissance, conduisent inévitablement à la *globalisation de la culture*. Cela signifie que le processus de création culturelle découle dans les conditions de l'interaction avec le monde. En outre, l'observation et l'évaluation de cette création se déroulent au niveau global. Une culture qui se soustrait à ce métabolisme avec le monde risque de plonger en oubli.

BDD-A4068 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

De l'identité héritée vers l'identité acquise

D'habitude, par l'identité d'une nation, on entend l'ensemble de ses traditions, des valeurs qui représentent son héritage historique, de civilisation et de culture. L'interaction avec le monde est une sorte de mettre à l'épreuve ces valeurs. Quelques-unes résistent, quelques autres se métamorphosent, mais il y a encore celles qui disparaissent. C'est un truisme le fait que l'identité ne reste pas fixe, ses différentes composantes ont des durées variables. Quelques-unes sont autant fortes, qu'on les considère éternelles. C'est une manière naturelle d'exprimer les périodes très longues par l'infini.

Mais est-il possible de réduire l'identité à sa composante orientée vers le passé, quelque importante qu'elle soit ? La réponse est négative. Pour une nation, par exemple, une bonne partie de son identité se manifeste dans ses interactions avec les autres nations. Il s'agit de la composante dynamique, interactive de l'identité.

L'identité se réalise pleinement par globalisation

La globalisation, je pourrais l'appeler « la composante globale de l'identité », parce que l'interaction d'une nation avec le monde est précisément sa participation au processus de la globalisation, de toute sorte. Complétée de cette manière, l'identité d'une nation non seulement qu'elle ne vient pas en conflit avec la globalisation, mais aussi qu'elle la présuppose.

L'identité d'une nation se réalise aujourd'hui par le processus de globalisation.

Pourquoi est-elle aussi controversée la relation entre l'identité et la globalisation ? Parce que l'interaction avec le monde prétend une attitude critique aussi envers la tradition qu'envers ce qui nous est proposé par le monde. Le système actuel d'enseignement ne satisfait pas encore ces conditions, ni l'enseignement de l'histoire, ni l'éducation pour la société globale ne sont pas suffisamment développées pour permettre à la majorité des gens d'agir avec le discernement nécessaire pour la lecture critique du passé et pour la réaction critique envers les messages actuels du monde.

L'identité entre superficialité et profondeur

On entend souvent que quelqu'un, au premier contact avec l'Occident, a l'impression que son identité nationale est menacée. Peut-être cela arrive parce que, ce que cette personne-ci croyait être son identité était, en fait, quelque chose de très superficiel. Le contact avec le monde est aussi une épreuve de la qualité de notre appartenance à un certain groupe social et, par ce fait, de la qualité de notre identité.

BDD-A4068 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

Dans une certaine typologie des besoins humains, il y en quatre types de besoins : le besoin de survivre, le besoin de protection, le besoin d'appartenance (à un certain groupe social) et le besoin d'identité. Ce dernier besoin est le besoin humain de s'affirmer par sa création, de s'affirmer en tant qu'entité unique, distincte des autres. Mais, si l'on réduisait les besoins humains à un seul, le plus important, le besoin essentiel, alors il ne resterait que le besoin d'identité, le besoin de l'être humain de s'affirmer en tant qu'entité impossible d'être confondue.

Un repère : l'identité du corps humain

En matière d'identité, le corps humain est un terme de référence. Tout au long de l'histoire, la métaphore du corps humain a été souvent adoptée en tant que référence fondamentale. On la rencontre chez Platon pour les organismes politiques, chez Titus Livius, dans *Ab Urbe Condita* et, ultérieurement, cette métaphore apparaît dans la théologie catholique du Moyen Age, le corps humain étant la métaphore de l'Eglise, ayant pour tête Christ.

Le corps humain nous permet d'identifier avec clarté plusieurs types d'identité qui peuvent être transférés dans le cas d'une personne et dans celui d'une nation.

L'identité matérielle est associée avec le verbe *avoir*. Elle est la plus visible, mais la plus trompeuse. L'identité structurelle est associée avec le verbe *être*. L'identité dynamique est associée avec le verbe *inter actionner*. Pour les autres identités, voir notre article : "Towards a typology of identities of the human body"[2]. Tous ces types d'identité se retrouvent dans le cas d'une personne ou d'une nation. On comprend ainsi mieux la complexité de l'idée d'identité, sa nature partiellement synergique, partiellement conflictuelle.

« L'intégration européenne de la Roumanie regarde premièrement l'éducation »

C'est l'avertisment de l'ancien représentant de la Commission Européenne à Bucarest. C'est toujours lui qui nous attirait l'attention que le système éducationnel roumain est dépassé. Nous avons adapté au système européen quelques aspects extérieurs, tels que l'organisation du master et du doctorat, mais on est en retard en ce qui concerne le fond des problèmes. Plus grave encore est la situation dans le domaine de la recherche. On manifeste une timidité accentuée en relation avec la publication dans des périodiques internationaux avec un

[2] Dans: Adela Rogojinaru (ed.), *Comunicare, relatii publice si globalizare*, Bucuresti: Editura Tritonic, 2007, pp. 17-28.

BDD-A4068 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

haut niveau d'exigence et aux maisons d'édition de prestige. Beaucoup de professeur des universités et de chercheurs ne sont pas encore adaptés à la communication électronique et à l'utilisation de l'Internet, fait qui les place dans une position inférieure par rapport à leurs collègues de l'Occident.

L'intégration européenne ne vise pas seulement les aspects économiques et sociaux, mais elle vise aussi les aspects culturels et scientifiques. Ignorer ce fait peut apporter de graves préjudices au développement de notre pays.

BDD-A4068 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)